

TRADUIT DU LIVRE DU COLONEL LUMMIS  
AVEC SON AIMABLE AUTORISATION  
ET GRACE A QUI NOUS AVONS PU MIEUX  
CONNAITRE L'HISTOIRE DE LA LIBÉRATION  
DE COLLEVILLE-MONTGOMERY, VÉCUE  
PAR LE SUFFOLK REGIMENT

Edité par l'Association des  
"Amis du Suffolk Regiment"

A Colleville-Montgomery, Juin 1992.

# LA PRÉPARATION DU DÉBARQUEMENT

★ ★ ★

Pour beaucoup d'hommes du 1<sup>er</sup> Bataillon du Suffolk Regiment, en compagnie des unités de 3 divisions, le débarquement en Normandie était l'aboutissement de mois, sinon d'années, d'un entraînement rigoureux. Le Bataillon avait encore une grande partie de véritables soldats qui avaient combattu en 1940 en Belgique, et étaient revenus de Dunkerque. Ils avaient déjà suivi un entraînement aux opérations en mai 1942, qui avait eu lieu sur la côte ouest de l'Ecosse, à Inveraray et Dorlin, et sur la côte est, à Nairn et sur l'île de Wight. L'entraînement était intense, souvent dans une mer dangereuse et des conditions glaciales. Des munitions réelles étaient parfois utilisées. C'était rigoureux, exigeant et procura aux hommes une bonne forme physique et un esprit entreprenant.

La brigade d'assaut de la 3<sup>e</sup> Division britannique était la 8<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie. Le rôle du 1<sup>er</sup> Suffolk était de s'emparer d'une position dominante à 2000 m vers l'intérieur des terres.

En juin 1943, le Lieutenant-Colonel Dick Goodwin prenait le haut commandement du Bataillon. Bien que le plan général du débarquement ait toujours prévu pour le 1<sup>er</sup> Suffolk, d'être le bataillon de réserve parmi les deux autres bataillons d'assaut, ce n'est pas avant mars 1944 que le Commandement de la 8<sup>e</sup> Brigade avait communiqué les généralités du plan avec toutes les informations utilisables, y compris les photos aériennes.

A partir de là, des plans plus détaillés furent préparés et soumis à l'approbation du Major Général Rennie. Chaque Commandant de Compagnie avait été secrètement informé de son propre objectif pour des raisons d'entraînement.

En avril, le Bataillon quittait Nairn pour une zone de rassemblement près de Horndean. L'entraînement continuait sans répit et de nombreux exercices de débarquement furent exécutés. Durant le mois de mai, les Commandants furent alors exactement informés de la tâche du Bataillon ainsi que du rôle exact de leur compagnie. Le 26 mai, tous les camps étaient fermés avec des barbelés, placés sous garde armée et les instructions commencèrent. C'était long et approfondi avec des modèles des zones de débarquement, agrandissements de cartes, ainsi que des photos montrant les obstacles des plages, les défenses et points principaux avec des vues aériennes des zones de progression vers l'intérieur. Toutes les troupes eurent la possibilité de voir ces maquettes et photos ; cependant, seul un petit nombre connaissait l'endroit exact du débarquement. Les cartes étaient marquées avec des noms de code (Poland pour Caen, Brazil pour Colleville...). De l'argent français ainsi que quelques phrases usuelles nous furent communiqués.

Il ne faisait plus aucun doute que notre destination soit la France.

# LA TACHE DU BATAILLON

★ ★ ★

La 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Britannique avait la tâche de débarquer à l'extrémité est du flanc gauche de la zone de débarquement, sur les plages de Queen, White et Red entre Ouistreham sur la gauche et Lion-sur-Mer sur la droite. La 8<sup>e</sup> Brigade, en tant que brigade d'assaut devait traverser les défenses côtières et établir une solide tête de pont par laquelle la 185<sup>e</sup> Brigade pourrait s'engouffrer et prendre les hauteurs du nord de Caen et, si possible, établir une solide tête de pont sur l'Orne, la 9<sup>e</sup> Brigade suivant sur la droite.

Les deux bataillons d'assaut de la 8<sup>e</sup> Brigade débarquant à l'heure «H», 7 h 30 sur Queen Beach (2<sup>e</sup> Bataillon East Yorkshire Regiment et 1<sup>er</sup> Bataillon South Lancashire Regiment) auraient affaire avec les défenses côtières recouvrant les plages du débarquement, en particulier le «point dur...» portant le nom de «COD». Ils avaient comme aide deux escadrons de chars Sherman du 13/18<sup>e</sup> Royal Hussars, construits de telle façon qu'ils pouvaient se déplacer sur l'eau et venir s'échouer, les équipes d'assaut du Royal Engineer (le Génie) devant s'occuper des obstacles à terre et dégager des passages au travers des champs de mines. Le support d'artillerie venait de la division d'artillerie faisant feu depuis leurs péniches de débarquement.

Auparavant, il était prévu un lourd bombardement naval et aérien des défenses.

Les compagnies du 1<sup>er</sup> S. Lincs. qui suivaient sur la droite avaient la tâche de nettoyer les villages d'Hermanville et de Lion. Le 2<sup>e</sup> East Yorks sur Queen Red (partie Colleville-Hermanville) devait traverser les défenses côtières, prendre le «point dur» derrière Riva-Bella et s'emparer des canons installés près du château d'eau de Ouistreham, puis aller relever la 6<sup>e</sup> Airborne Division sur les ponts du canal et de l'Orne.

Le 1<sup>er</sup> Suffolk Regiment débarquant une heure plus tard, passant en force au travers des défenses côtières, devait nettoyer le village de Colleville-sur-Orne à 2 km 500 vers l'intérieur, s'emparer de la batterie de quatre canons à l'ouest de Colleville, appelée Morris, puis aller prendre le quartier général du secteur, position défensive située au sud-ouest de Colleville, point important de surveillance des plages ; son nom était Hillman.

Le Bataillon avait comme support l'escadron C du 13/18<sup>e</sup> Royal Hussars, deux batteries des 76<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> Regiments Royal Artillerie, un détachement de la 246<sup>e</sup> Compagnie du Royal Engineers, un peloton de mitrailleuses du 2<sup>e</sup> Bataillon Middlesex Regiment et un détachement du 8<sup>e</sup> d'Ambulance. Morris et Hillman devaient être bombardés par air juste avant l'heure «H», puis un support naval était prévu à 6 h par un croiseur et un destroyer. Après le nettoyage de ces objectifs, le Bataillon irait consolider sa position à Périers-sur-le-Dan.

Le plan du Bataillon était divisé en 5 phases :

- Phase 1 - Débarquement et rassemblement approximativement 1 km à l'intérieur ;
- Phase 2 - Nettoyage de Colleville du nord au sud par la Compagnie C, dans le but de permettre la prise de Morris par la Compagnie B, puis jonction avec la Compagnie A dans l'attaque de Hillman ;
- Phase 3 - Attaque de Morris par la Compagnie B et un peloton de la Compagnie D puis jonction aussi avec la Compagnie A ;
- Phase 4 - Assaut de Hillman par la Compagnie A et ses renforts ;
- Phase 5 - Consolidation des positions autour de Hillman.

Les instructions concernant le plan de feu dans les assauts contre Morris et Hillman étaient les suivantes :

5 minutes de tirs intensifs suivies de 3 minutes de tirs fumigènes depuis les deux batteries, avec l'escadron des chars faisant feu à vue et les mortiers du Bataillon en complément. L'officier responsable du bombardement devait diriger le feu sur Hillman aussitôt qu'il serait en communication avec les navires.

Morris devait être bombardé par l'aviation juste avant le jour «J», ainsi que 10 minutes avant et après l'heure «H».

Hillman n'était pas parmi les cibles choisies avant le jour «J», mais devait être attaqué par les airs aussi près que possible de l'heure «H». Morris devait être attaqué par le croiseur Dragon, bateau polonais de 6 canons.

Les photos aériennes prises le 30 mai 1944 montrent clairement le village de Colleville et les deux positions ennemies. La carte concerne la zone de débarquement jusqu'à la hauteur de Périers. Les positions étaient marquées sur la base d'informations connues à la fin d'avril 1944.

L'information sur les positions et sur les effectifs de Morris était relativement exacte, mais l'Etat Major Britannique sous-estima fortement la capacité de résistance de Hillman.

Hillman était en fait le quartier général du 736<sup>e</sup> Régiment de Grenadiers, partie droite de la 716<sup>e</sup> Division d'Infanterie qui avait 3 bataillons étirés le long des côtes en position défensive (comme un collier de perles), pour citer le Général Richter commandant la division, depuis Franceville à l'est de l'Orne sur la droite jusqu'à l'est de Courseulles sur la gauche sur près de 30 km.

Touchant à Hillman, au point 61, sur la route Hermanville-Beuville se trouvait le QG de la 1<sup>re</sup> section du 1716<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, support de la 716<sup>e</sup> Division. Cette section avait sous son commandement 2 batteries du 1716<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie à l'est de l'Orne et 2 à l'ouest (dont Morris), le 155<sup>e</sup> d'Artillerie provenant de la 21<sup>e</sup> Panzer en position à Périers-sur-le-Dan. Pour terminer, se trouvait devant Ouistreham une batterie du 1260<sup>e</sup> d'Artillerie côtière.

L'information la plus importante et malheureusement demeurée inconnue des services de renseignements, était la présence et le nombre des postes de mitrailleuses. Trois d'entre eux étaient munis de coupoles blindées équipées de mitrailleuses, enterrés dans des emplacements bétonnés de 3,5 m d'épaisseur avec un petit observatoire au-dessus du sol. Ils étaient équipés d'abris creusés à 4 m de profondeur dans le sol. Le blindage des coupoles avait entre 30 et 40 cm d'épaisseur et ces emplacements bétonnés étaient tous munis d'un système de ventilation mécanique. Il y avait un réseau complexe de galeries et de tranchées entre les différentes positions souterraines qui contenaient les salles de contrôle du quartier général, le bureau des transmissions, la salle des repas et les quartiers de repos. Tous les points fortifiés étaient reliés par des lignes téléphoniques enterrées à 2 ou 3 m de profondeur. L'ensemble de la position était stratégiquement bien placé, non seulement vers les plages du débarquement mais aussi vers Saint-Aubin, au-delà de Ouistreham et au nord de l'Orne. La zone de feu s'étendait à 600 m et plus dans plusieurs directions. Hillman était en fait une véritable forteresse soutenant la comparaison avec des parties de la Ligne Maginot.

La batterie Morris composée de 4 obusiers semblait avoir le n° 8 du 1716<sup>e</sup> Régiment. Ses canons étaient d'un modèle fabriqué en 1916 pour l'armée austro-hongroise par les usines Skoda à Pilsen, et faisaient partie du parc d'artillerie de l'armée tchèque quand l'armée allemande s'en empara. C'étaient des pièces de campagne qui pouvaient être déplacées, mais qui étaient tirées par des chevaux.

Les cartes allemandes à la disposition de la Division montraient la Compagnie n° 4 du 736<sup>e</sup> Régiment en position au nord de Colleville occupant les deux abris en béton et qui devaient être nettoyés par la Compagnie C si les Commandos n'avaient pas pu le faire.

La dernière position faisant partie de la zone d'action du Bataillon était la ferme Beauvais, à environ 500 m de Hillman, équipée d'un canon anti-char de 7,5.

Une position «fantôme» était signalée à l'ouest de Morris.

# LA TRAVERSÉE ET LE DÉBARQUEMENT

★ ★ ★

La mise en place commença le 30 mai. Ceci signifiait la séparation du Bataillon dans différents navires et bâtiments, puis déménagement dans d'autres camps où le complément des cargaisons était rassemblé pour un embarquement à Portsmouth. Le 2 juin, l'embarquement de la seconde vague de troupes commença sur un LST.

Elle se composait de véhicules MO et de containers de munitions. La 3<sup>e</sup> vague de troupes comprenait le peloton de transport et embarquait à Tilbury et Londres, tandis que les renforts qui devaient débarquer le matin du 6 juin, embarquaient aussi, mais à Newhaven. Les jours suivants, la plus grande partie du Bataillon embarquait en deux parties, les uns sur l'Empire Broadsword et les autres sur l'Empire Battleaxe. Le reste du Bataillon ainsi que le commandement étaient sur un LCI. Le peloton anti-chars, les mortiers ainsi qu'une compagnie de transport étaient séparés sur 3 LCT. Dans l'après-midi du 5, les navires levaient l'ancre et naviguaient lentement dans le Solent. Au moment où l'Empire Broadsword passait la barre de défense, le Père dit une ou deux prières.

Le réveil, ce matin, était à 3 h 30, avec le petit déjeuner (oeufs et jambon) à 4 h 30. La mer était encore très forte. Au moment où le jour se levait, un destroyer de l'escadre heurtait une mine et sombrait presque immédiatement. A 5 h 25 les navires atteignaient le point de rassemblement et jetaient l'ancre.

Le Capitaine Nat Breach et trois autres gradés qui faisaient partie de la 1<sup>re</sup> vague d'assaut avaient pour mission d'aller reconnaître les arrivées de plage. Ils avaient été mis à la mer à 5 h 50, et suivis 1/2 heure plus tard par le reste du Bataillon transporté par 20 LCA (péniches d'assaut), avançant sur 4 colonnes.

Il restait encore 1 h 25 à passer dans cette difficile journée, aspergés par les embruns qui passaient par-dessus bord avant d'atteindre les plages de débarquement.

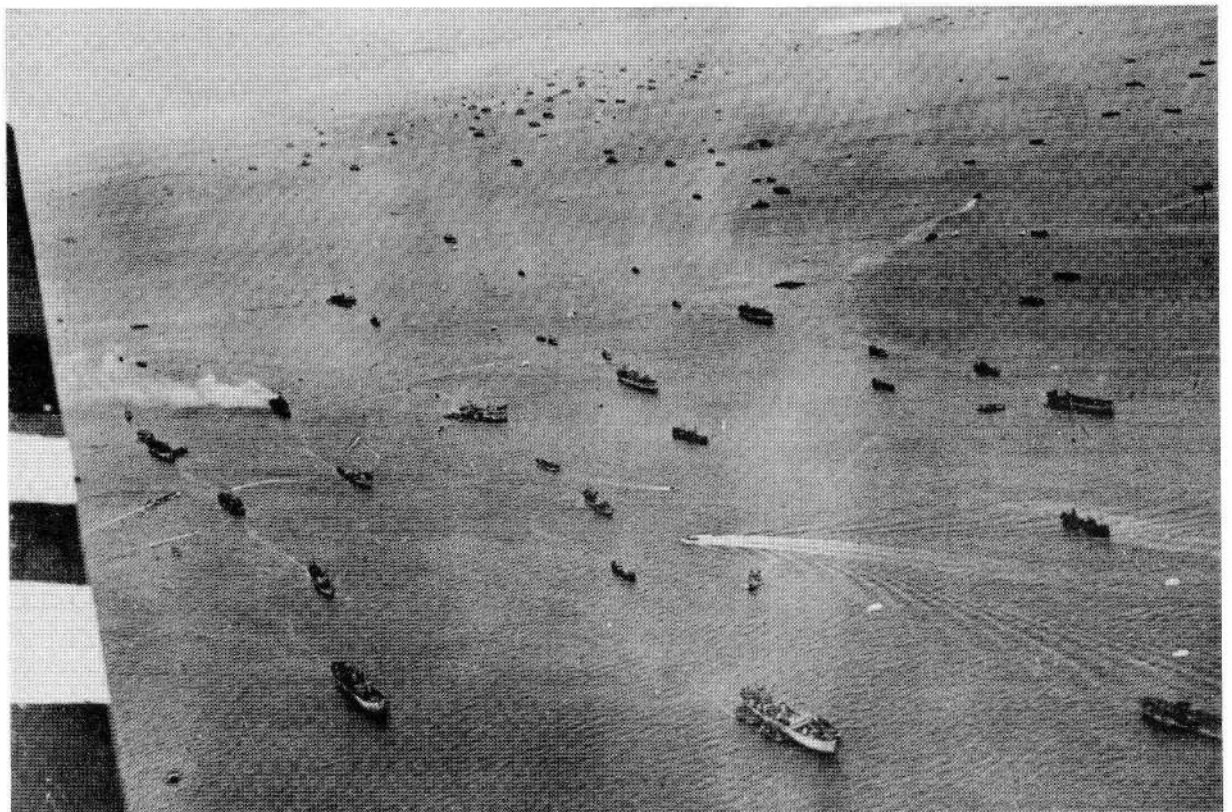
Tandis que le Bataillon commençait son mouvement vers la plage, les navires de guerre avaient commencé le bombardement des objectifs côtiers qui avaient été identifiés. S'y ajoutaient les canons de la Division d'Artillerie faisant feu depuis leurs péniches ainsi que des lance-roquettes spécialement réglés pour tirer des salves sur les défenses. Tout cela faisait un vacarme épouvantable. Par-dessus, la R.A.F. et l'aviation américaine larguaient des tapis de bombes.

A 7 h 11, Morris était à son tour la cible des tirs et était attaqué par 13 B17S bombardiers Liberators du 447<sup>e</sup> groupe de la 8<sup>e</sup> US Air Force, chargés de 12 bombes de 500 kg plus 2 de 1000 kg. Puis Hillman par 6 B17S du 94<sup>e</sup> groupe (ils étaient basés à Rougham, piste à côté de Bury St Edmunds). Par ailleurs, les avions avaient prévu un bombardement entre 4500 m et 5000 m au travers d'épais nuages et ne prendraient aucun risque susceptible de toucher nos propres troupes.

Ils ne possédaient pas d'équipement de bombardement de nuit. Le résultat fut que seulement 6 d'entre eux larguèrent leurs bombes sur Morris (sur un total de 36 tonnes). Aucun bombardement sur Hillman. Le Major Gough du 2<sup>e</sup> I/C qui inspectait



Le Courbet et la ligne des navires, au large



La flotte de débarquement

Hillman après qu'il eut été pris, ne constata aucun dommage à l'intérieur du périmètre, sauf à l'extérieur des barbelés au coin nord-est.

Morris avait aussi été la cible des bombardiers juste avant le jour «J». Le 1<sup>er</sup> juin, 19 Marauders l'avaient attaqué avec des bombes de 1000 kg vers 18 h ; le jour suivant, un peu plus tard dans la soirée, 36 Marauders du 373<sup>e</sup> Groupe de la 9<sup>e</sup> Air Force avec des bombes de 500 kg, l'attaquaient à nouveau.

Les rapports de reconnaissance permirent de voir que le résultat n'était pas fameux avec les cratères des bombes à 500 m au nord et quelques dommages au champ de mines. On sait maintenant que l'un de ces raids a causé de grosses pertes aux troupes allemandes du QG de la Section d'Artillerie qui avait été touché. Ceux du 1<sup>er</sup> Suffolk dans leurs barges d'assaut l'ignoraient complètement.

*Note : Les rapports sur les effets des bombardements et des obus montrent qu'en réalité ils causent bien peu de dommages sur ces emplacements de béton armé renforcé. La batterie située en face de Ouistreham a reçu près de 700 tonnes de bombes le jour «J» sans réels dommages.*

Comme les barges d'assaut s'approchaient de la plage, elles se placèrent en ligne, côte à côte, et avancèrent à pleine vitesse. A travers l'épais rideau de fumée le long de la côte, on commençait à apercevoir les maisons caractéristiques qui devaient nous servir de repère.

Puis on commença à apercevoir les obstacles de la plage parmi lesquels les poteaux plantés dans le sable avec des mines à leur sommet. Les pilotes des barges d'assaut (des Royal Marines) louvoyaient habilement au travers en évitant aussi les chars abandonnés.

Ils s'échouèrent dans environ 30 cm d'eau ; il ne restait plus aux soldats qu'à patauger pendant 40 mètres. Pendant qu'ils débarquaient, ils pouvaient entendre un grand vacarme de tirs de canons et autres armes, cependant sans dommages pour eux.

Mais peu de temps après, l'ennemi ouvrit le feu depuis la partie droite de la plage, les obus sifflant et s'abattant sur les embarcations déjà arrivées. Le Commandant s'aperçut qu'un obus s'abattait sur la barge qu'il venait de quitter, tandis que le Major Boycott, commandant la Compagnie C rendait compte que son embarcation venait d'être touchée d'un tir direct alors que les hommes l'avaient quittée un instant auparavant. L'impression que l'on avait à ce moment, était faite d'embarcations brûlées, de maisons en feu le long de la plage, avec une odeur de poudre et de métal brûlé. Les Compagnies firent mouvement vers la droite pour trouver la sortie de la plage. L'officier de commandement rencontra alors le 2<sup>e</sup> I/C du South Lancashire qui lui apprit que son Commandant venait d'être tué sur la grève.

Après avoir trouvé les sorties de la plage maintenant très encombrée, les Compagnies se dirigèrent vers le point de rassemblement à environ 700 m à l'intérieur des terres. Les balles et les obus venaient de toutes les directions mais les pertes furent peu importantes. La Compagnie C eut un homme légèrement blessé, mais le Sergent Ling du peloton du Lieutenant Mike Russel, Compagnie D, fut sérieusement touché à la cuisse par une balle venue de l'arrière, tandis qu'un autre était tué.

Plus sérieusement, le Capitaine Llewellyn du Royal Artillerie et son groupe étaient frappés par un obus de mortier comme ils quittaient leur embarcation, étant tous tués ou blessés. Cet événement était grave car sans le support de l'officier des transmissions, le feu n'allait pas pouvoir être ouvert contre Hillman par les navires de guerre.





Arrivée des chars sur la plage Queen White



Sur la plage d'Hermanville

# L'AVANCÉE DANS LES TERRES

★ ★ ★

En arrivant sur la zone de rassemblement, nous nous aperçûmes que cette partie était entièrement dépourvue d'arbres. Peut-être avaient-ils été coupés pour fabriquer des «asperges de Rommel» destinées à empêcher l'atterrissage des planeurs. Nous n'en fûmes pas spécialement surpris car des photos aériennes prises au dernier moment montraient l'abattage du bois (une photo du 4 juin 1944 le montre clairement). Un tireur isolé monté sur une pile de bûches disparut à notre vue, tué ou s'étant enfui. Le Commandement décida d'avancer plus loin vers l'avant, 200 ou 300 m, jusqu'à un verger où des Compagnies étaient déjà rassemblées.

En arrivant, nous fûmes accueillis par un officier et cinq autres gradés rescapés d'un parachutage canadien, qui avaient été largués au mauvais endroit durant la nuit. Ils avaient vécu de difficiles moments ayant été bombardés par nos propres avions. Ils étaient heureux de voir notre Bataillon, et, en dépit de leurs mauvais débuts, étaient déterminés à aller à la bataille. Ils se joignirent à la Compagnie D pour la matinée.

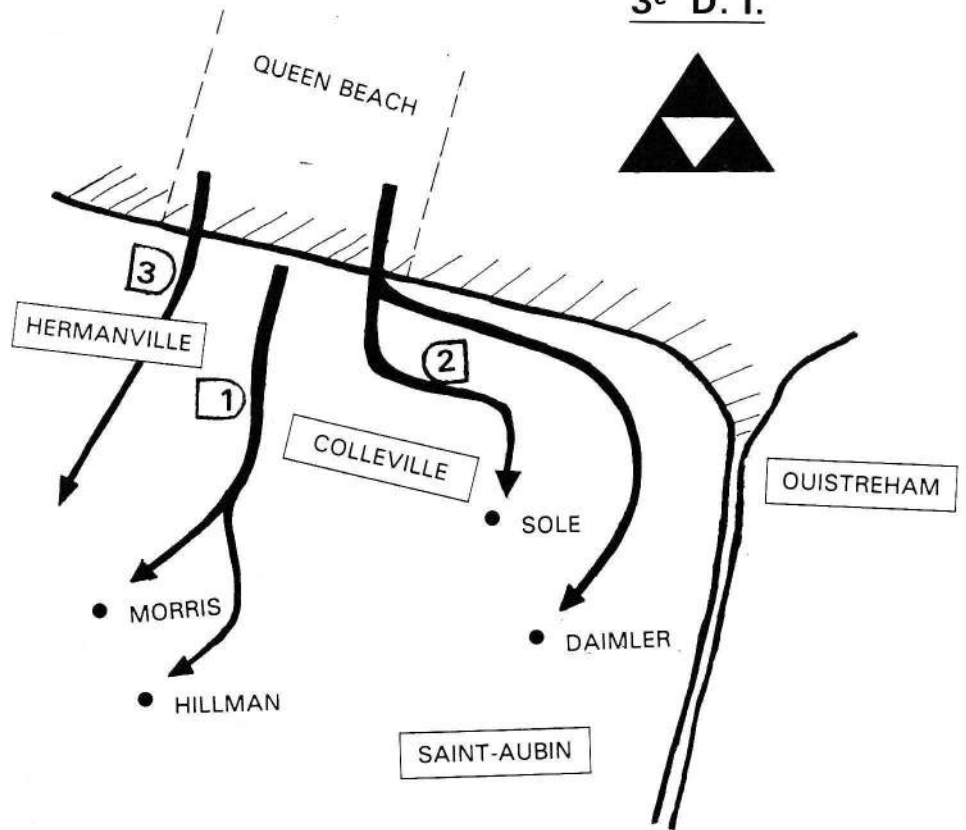
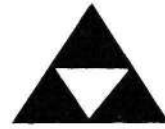
Puis les paquetages et chargements des hommes furent posés à terre, tandis que le peloton d'assaut de la Compagnie D se joignait aux Compagnies A et B. Pendant ce temps l'ennemi restait silencieux ; puis des obus de mortier se mirent à tomber sur les espaces dégagés qu'ils venaient de quitter. Sur la gauche, un mortier à répétition tirait en direction de la côte. Soudain, un navire commença à tirer salves sur salves pendant 10 minutes en direction d'une zone située à 100 m sur la gauche où un groupe d'organisation se rassemblait.

A ce moment, l'officier commandant l'escadron du 13/18<sup>e</sup> Hussars (Capitaine Wardlaw) appela depuis son char pour dire que l'escadron des chars avait débarqué sans encombre et était en route pour rejoindre le Bataillon. Le Bataillon était maintenant prêt au départ mais nous n'avions pas de nouvelles de l'arrière, les officiers du Quartier Général avec le 2<sup>e</sup> I/C, ainsi que le Commandant qui avait traversé sur un navire d'infanterie. Le bateau avait été touché à l'avant, sur la plage et ses deux rampes de débarquement étaient inutilisables. Le navire avait alors dû se retirer au large et les hommes qui étaient à bord, être transférés sur une autre péniche de débarquement. Finalement, ils arrivèrent 1 heure après.

C'est à ce moment que le Capitaine Harry Elliot, commandant le peloton anti-chars, fut envoyé en mission spéciale pour prendre contact avec la 6<sup>e</sup> Division Aéroportée qui venait de s'emparer des ponts de l'Orne et du canal. Il parcourut les 15 km qu'il décrit «c'était comme un exercice d'entraînement rapide au feu, tel que nous l'avions pratiqué en Angleterre, à Bisley».

Sa mission fut bien remplie. Il est intéressant de noter que les troupes allemandes (192<sup>e</sup> Panzer Division) qui avaient essayé de reprendre les ponts depuis 3 h 30 le matin, arrivèrent vers 9 h pour aller renforcer les hauteurs de Périers, derrière Hillman.

3<sup>e</sup> D. I.



- 1. Suffolk Regiment
- 2. East Yorkshire
- 3. South Lancashire



A la redoute de Colleville

Dans la zone de rassemblement, les ordres furent confirmés et les Compagnies se mirent en route. La Compagnie D, moins les deux pelotons d'assaut, fit mouvement vers le sud jusqu'à une position d'où ils pourraient observer Morris et faire feu.

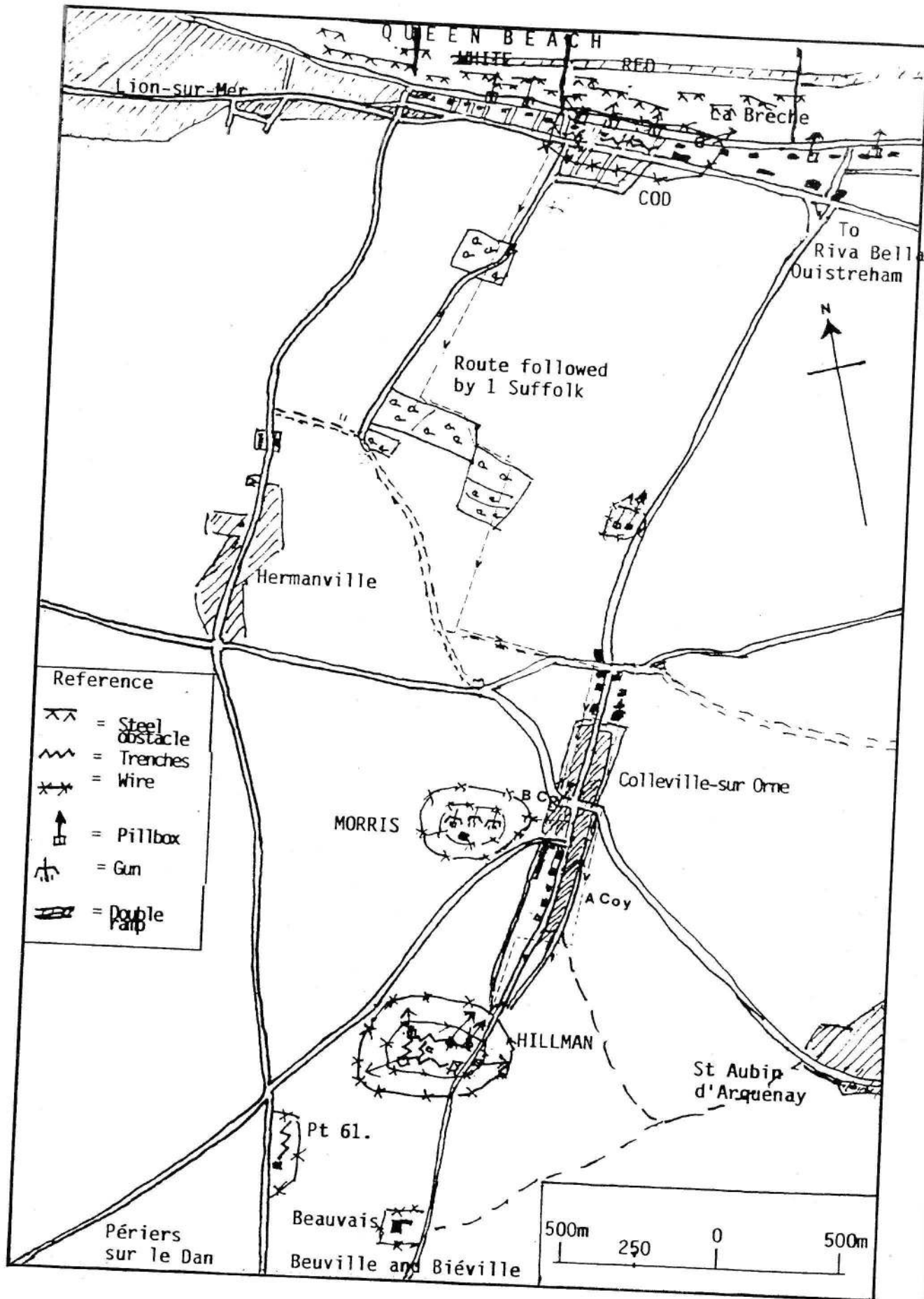
En chemin, ils rencontrèrent des champs de mines avec des pancartes marquées «*ACHTUNG MINEN*», avec une tête de mort et des os croisés, mais ces champs, qui ne formaient pas un obstacle continu, ne gênaient pas la progression. La Compagnie C fit mouvement immédiatement après, avec un groupe de chars, en direction sud-est vers Colleville, suivie par le reste du Bataillon. Ceux qui ne devaient pas participer à la bataille restèrent à l'arrière avec le Capitaine Coppoc.

Le Commandant Gordon, qui aurait dû prendre la direction des opérations était absent, s'étant trouvé sur le navire touché qui avait dû retourner au large.

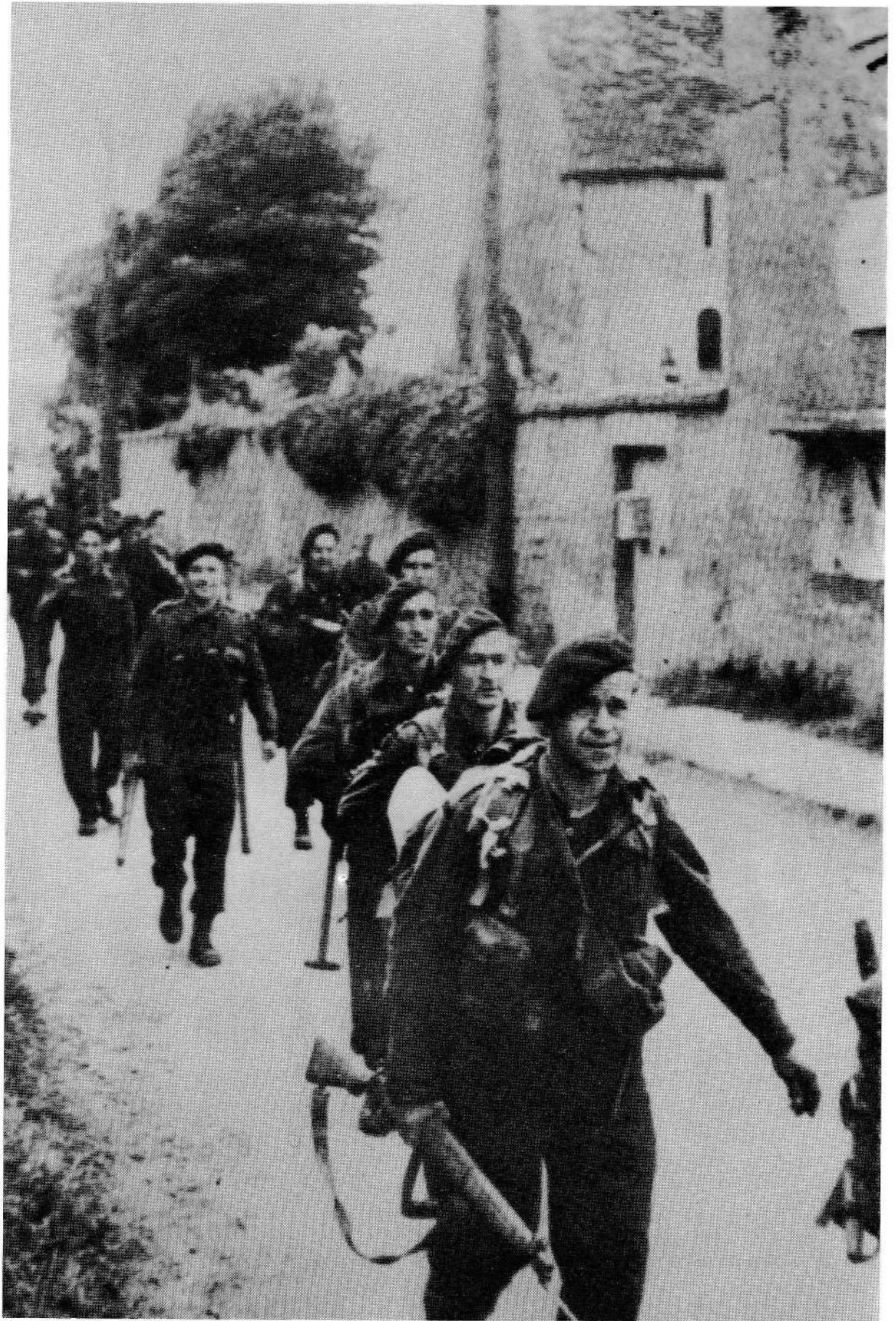
La route choisie pour atteindre Colleville traversait des vergers où des troupeaux de vaches étaient en train de paître, ce qui montrait qu'il n'y avait pas de mines. Juste après que le Bataillon eut quitté sa zone de rassemblement, une pluie d'obus s'abattait à cet endroit ! On pouvait parfaitement distinguer l'arrivée des bombes qui faisaient un bruit des plus inquiétants, heureusement sans causer de pertes.

A Colleville, nous rencontrâmes alors des Commandos de la 1<sup>re</sup> SSB (Special Service Brigade de Lord Lovat) qui avaient débarqué 20 minutes après le Bataillon. Ils faisaient partie du 6<sup>e</sup> Commando et venaient juste de nettoyer les deux blockhaus du nord de Colleville. Ils avaient deux ou trois prisonniers qui furent interrogés mais ne donnèrent aucun renseignement intéressant. L'un d'eux était Polonais. Les Commandos portaient leur béret vert. Ils décidèrent d'aller s'emparer d'un mortier qui tirait des salves d'obus et pour cela, empruntèrent deux chars du 13/18<sup>e</sup> Hussars, puis partirent dans la direction des tirs, mais l'ennemi disparut rapidement.

Il était environ 10 h 30. A ce moment, notre Commandant rencontra Lord Lovat, commandant la 1<sup>re</sup> SSB à l'extrémité nord de Colleville. Il l'a décrit comme quelqu'un qui avait l'air de faire une promenade à la campagne. Le Colonel (à présent Major) Gough écrivant récemment, raconte comment il fut stupéfait de voir Lovat portant un pantalon de velours et un chandail à col roulé, armé d'un fusil de chasse, à la tête de ses Commandos marchant sur 3 rangs comme à la parade, précédés par les cornemuses. Ils nous quittèrent en prenant par la gauche la direction de Saint-Aubin-d'Arquenay, et, après avoir nettoyé une opposition dispersée, arrivaient aux ponts de Bénouville et Ranville vers 1 h 30.



L'itinéraire du Régiment jusqu'à Colleville



Le Commando n° 3 dans Colleville

# LE NETTOYAGE DE COLLEVILLE

★ ★ ★

Pendant ce temps, la Compagnie C avait commencé le nettoyage de Colleville aidée par un détachement du 13/18<sup>e</sup> Hussars.

Colleville s'étend sur plus d'un kilomètre, le long de sa rue principale, avec deux autres voies parallèles de chaque côté. Il y avait environ une centaine de maisons. Les cartes montraient quelques ouvrages de défense autour du village ainsi que des ponts en béton pour l'entretien des véhicules près de l'église et quelques autres ouvrages entourés de barbelés au coin sud-est. Nous n'avions pas d'information sur les défenses. Il est maintenant connu que les Allemands occupaient des maisons dans le village, l'une d'elles servait de mess pour les officiers de Hillman, une autre utilisée comme QG de l'artillerie du point 61 (hauteur entre Colleville et Périers). Quelques Allemands logeaient dans d'autres maisons.

La Compagnie C, sous les ordres du Major Charles Boycott, qui avait une juste vision des choses en même temps que chef courageux, blessé plus tard, s'était assuré que le village avait été nettoyé avec rapidité et efficacité. Il était clair qu'ils savaient ce qu'ils avaient à faire et qu'ils étaient bien entraînés. N'ayant pas trouvé de résistance, ils n'eurent pas de peine à traverser le village. En fait, il semble qu'ils en aient oublié deux, car le lendemain quelques coups de fusil furent tirés depuis le clocher de l'église. A ce moment, il y avait un grand nombre d'unités à l'entrée nord de Colleville et la réponse fut immédiate. Un char tira un obus dans le clocher et deux Allemands couverts de poussière sortaient quelques instants plus tard.

Le Caporal Fred Ashby de la Compagnie C a raconté comment, faisant partie de la section de pointe, il suivit la rue passant devant l'église et la mairie. Là, la section établit alors une position défensive au premier étage, dominant la rue. Peu de temps après, Monsieur le Maire sortit de son abri et se joignit à eux. Ainsi à 10 h du matin le jour «J», nous nous sommes trouvés à partager une bouteille de Calvados et à récupérer des informations sur les dispositifs allemands, avec Monsieur Lenauld, le Maire. Contrairement à ce qui a été écrit dans plusieurs publications et a été montré dans le film «Le Jour le plus Long», le Maire de Colleville ne se dirigea pas vers la plage pour apparaître avec un casque de pompier sous le bras. Cette personne a sans doute existé mais n'était pas le Maire de Colleville.

*Note : C'est la belle-fille de Monsieur Lenauld qui a offert au Suffolk Regiment un morceau du terrain d'Hillman, avec un blockhaus sur lequel le Mémorial du Régiment a été érigé. Elle demeurait à Colleville pendant la guerre et a épousé le fils du Maire qui se cachait dans le village comme prisonnier de guerre évadé.*



Le clocher de Colleville



# LA PRISE DE MORRIS

★ ★ ★

Dans le même temps, le Major Papillon, commandant imperturbable qui inspirait confiance et devait être tué plus tard au château de la Londe, rendait compte depuis sa position avec la Compagnie C sur la droite, que l'escadron C du 13/18<sup>e</sup> Hussars était en position sur la droite et échangeait quelques tirs avec Hillman, tandis qu'aucun mouvement n'apparaissait du côté de Morris.

Comme la Compagnie C ne rencontrait pas de difficultés particulières dans le nettoyage de Colleville, le Commandant fit alors appeler le Major Mac Caffrey pour lui faire observer que l'ennemi semblait avoir déserté la position mais qu'il convenait de prendre des précautions, ceci pouvant être un piège. Mac Caffrey donnait alors l'ordre à sa Compagnie de traverser rapidement le village derrière la Compagnie C et dès que la voie fut libre, se dirigea sans délai vers Morris.

*Note : Mac Caffrey qui était né et avait été élevé dans le Régiment, servait à la frontière nord-ouest de l'Inde à la déclaration de guerre. Il était revenu, ayant obtenu un commandement et était avec le Bataillon depuis 1 an. C'était un grand soldat.*

★ ★ ★

La Compagnie B commença ses préparatifs d'assaut contre Morris, tandis que les canons de la batterie de support étaient pointés sur leurs objectifs. Afin de compenser les faibles résultats des bombardements, le Major Mac Caffrey décida d'accélérer le mouvement en faisant sauter les barbelés extérieurs, avant la concentration d'artillerie. Soudain, juste avant que le feu soit mis aux explosifs «Bangalore», le drapeau blanc était hissé et la garnison allemande sortait des blockhaus les mains en l'air.

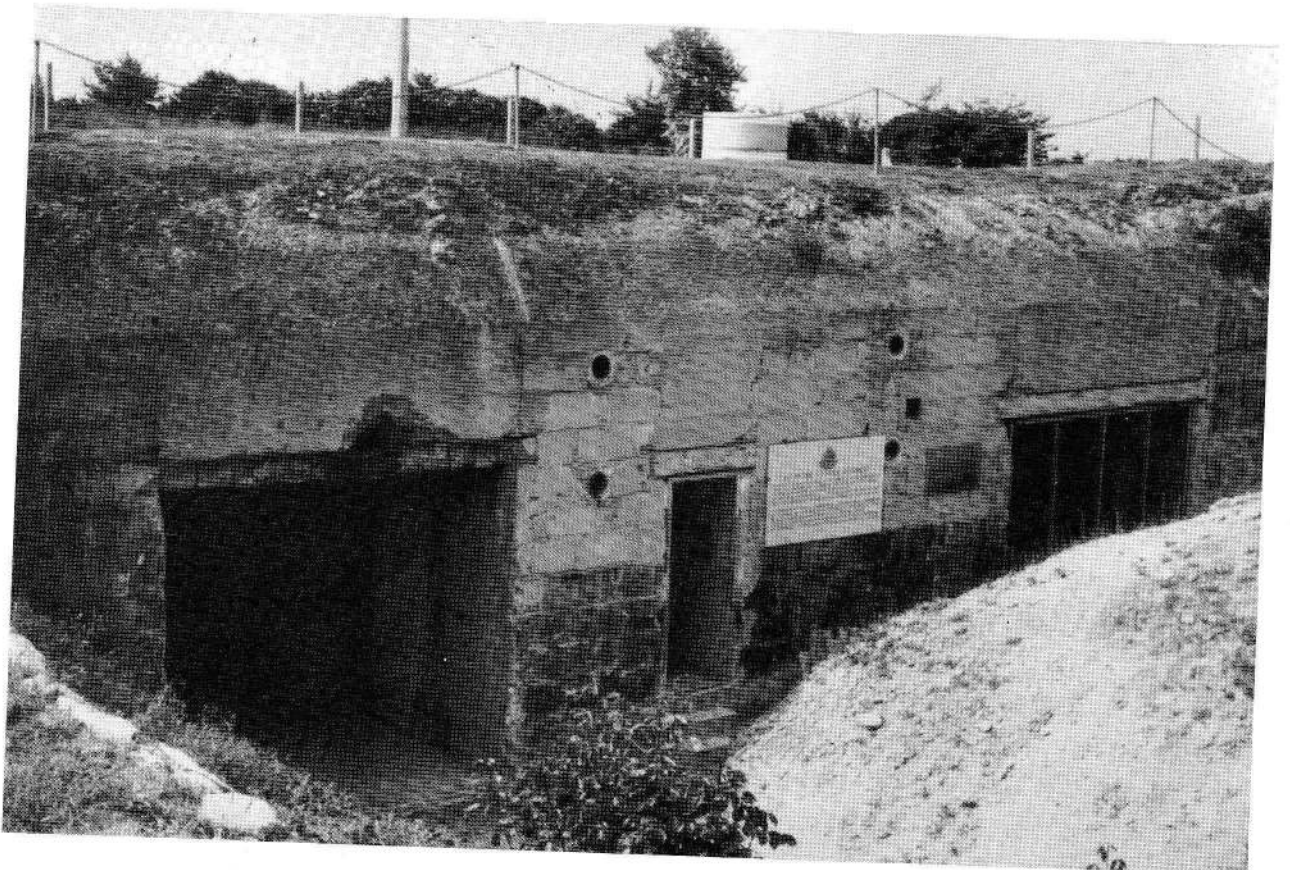
Ils étaient 67 et furent conduits au village par 4 soldats ravis qui les faisaient marcher à bonne allure. Ils n'étaient pas en bonne forme, ayant souffert des raids aériens des 1<sup>er</sup> et 2 juin qui leur avaient causé beaucoup de pertes. Ce matin-même, 6 juin, ils avaient été attaqués par l'aviation américaine, toutefois sans être touchés. La Navy avait alors commencé le bombardement avec les canons du HMS Dragon et du destroyer Kelvin. Leur feu devait être contrôlé par un avion de reconnaissance, mais les communications radio entre celui-ci et les navires étant mauvaises, la Navy avait dû se contenter d'un tir aveugle. On constata plus tard que les canons de Morris étaient toujours utilisables. Une photo prise une quinzaine de jours plus tard, montre l'un de ces canons apparemment intact, excepté un petit trou dans le carter de protection dû probablement à un éclat d'obus. On sait maintenant que sous les deux mètres de béton résistant, les soldats allemands se trouvaient en sécurité, ceci malgré les multiples bombardements et attaques. Cependant, l'effet effrayant de toutes ces explosions et tirs hurlants avait été suffisant pour qu'ils se rendent.

A midi, le Bataillon informait que Morris était nettoyé. Dix minutes après que la Compagnie B ait vérifié qu'il ne restait plus aucun ennemi, la position était bombardée par des tirs de canons venant du sud-ouest, soit de Périers, soit de Plumetot (1716<sup>e</sup> Régiment), sans pertes heureusement, les soldats britanniques s'étant mis à l'abri dans les blockhaus qu'ils venaient de prendre ou bien étant suffisamment éloignés.

La Compagnie B fit alors mouvement pour prendre sa position en support de la Compagnie A dans l'attaque de Hillman.



MORRIS



HILLMAN

# L'ATTAQUE DE HILLMAN

★ ★ ★

L'ennemi tirait à présent depuis le sud du village.

La Compagnie A qui avait suivi un trajet à l'est de Colleville, assez loin des positions ennemies, était maintenant en position d'attaque. Malheureusement ces tirs avaient causé des dégâts, une section du 9<sup>e</sup> peloton étant presque anéantie avec 7 pertes provenant de l'explosion d'un obus, y compris Pete Monk, l'homme chargé de la signalisation qui avait été tué. A environ 160 m à l'écart, un officier parachutiste canadien rencontra la Compagnie. Il était tombé à un mauvais endroit et était accompagné par un Sergent qui s'était cassé le bras à l'arrivée au sol. Il fut soigné à l'antenne médicale. L'officier canadien conduisait alors la Compagnie d'où Hillman pouvait être observé. Par dessus les épis de blé, hauts d'environ 45 cm, il était possible de voir les barbelés extérieurs à 150 m de là. Les blés gênaient la visibilité, cependant une coupole métallique était parfaitement visible.

Pendant ce temps, la Compagnie C envoyait un peloton en avant pour protéger la Compagnie A, tandis qu'un second groupe traversait les vergers jusqu'au début des cultures, pour établir un flan défensif.

La Compagnie D, avec le peloton d'assaut de la B, était en réserve en haut du village.

Le dispositif tactique se présentait alors ainsi :

- la Compagnie A plus un détachement de la D prêts à attaquer ;
- la Compagnie B sur la droite en support de la A ;
- la Compagnie C sur la gauche, en avant ;
- la Compagnie D en haut du village.

Tous les entraînements qui avaient été effectués portaient constamment sur une disposition de protection mutuelle entre les compagnies.

Le Major «Jock» Waring plein de sang-froid ainsi que courageux commandant de la batterie d'artillerie du 76<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, très admiré par tous, terminait la mise en place de ses canons. Les mortiers du Bataillon étaient aussi en position.

Les communications radio entre le Major et ses canons n'étaient pas excellentes, le seul canal radio utilisable, le 18, étant très encombré. Ce problème de communications fut un souci constant tout au long de cette journée. Il provenait en partie de ce qu'un nombre de fréquences radio très rapprochées avaient été mises en place, mais aussi de ce que beaucoup d'appareils ayant été réglés avant le départ, s'étaient trouvés déréglés pendant la traversée.

Le Capitaine Ryley (Compagnie A), professeur dans la vie civile, mit en route une reconnaissance à 11 h 30. Bien que n'ignorant rien de la tâche qu'il aurait à effectuer, il commençait à réaliser ce que sa Compagnie allait avoir à faire.

Non seulement la position n'avait pas été bombardée quoiqu'il y ait quelques trous parmi les barbelés, mais encore il était privé du renfort de l'artillerie navale (la mort le matin sur la plage de l'officier chargé des liaisons avec les navires). De plus, on découvrait seulement maintenant la présence des coupoles d'acier, non connues de l'Etat Major, manifestement parfaitement placées et enterrées dans des emplacements bétonnés.

Le Colonel Krug, commandant le 736<sup>e</sup> Régiment avait été alerté dès l'aube, et, dès 1 heure du matin, avertissait son Commandant de Division sur les parachutages et atterrissages de planeurs des secteurs de Ranville et Bénouville (6<sup>e</sup> Airbone du Général Gale).

Dès les premières heures de la journée, il avait été informé des tentatives allemandes pour reprendre les ponts de Bénouville et pour repousser la 6<sup>e</sup> Airbone Division. Depuis le début, lui et ses hommes avaient été les témoins de l'arrivée de la grande Armada venue de la mer, avaient pu observer et entendre les assauts sur les plages ainsi que la progression des troupes vers l'intérieur.

Il ne fallait pas compter sur l'effet de surprise pour prendre Hillman.

Juste avant 13 heures, le Capitaine Ryley avertissait le Commandement qu'il était prêt. «GRAB», le mot de passe pour l'artillerie et les autres appuis de feu, était prévu pour 13 h 10.

# HILLMAN

★ ★ ★

## La première attaque

### Le dispositif d'attaque

L'appui de l'artillerie est commandé pour 13 h 10, pendant 5 minutes. En suivant un sentier encaissé qui n'avait pas été localisé par les reconnaissances aériennes, le peloton d'assaut de la Compagnie D du Lieutenant Russel s'avance vers les barbelés, protégé par la Compagnie A. Bientôt, ils rampent dans les blés puis déposent des explosifs Bangalore sous les barbelés et les font sauter.

En suivant un passage déminé de 90 cm de large, ils atteignent la seconde ligne de barbelés pour les détruire, mais la mise à feu échoue, les détonateurs sont en panne. Le Lieutenant Russel, très exposé, doit passer au travers des mines pour les remplacer, à 50 m de l'ennemi. Il obtiendra pour cela la Croix de Guerre.

Mais bientôt, ils sont repérés et la coupole blindée ouvre le feu. Le peloton d'assaut du Lieutenant Sandy Powel avance par la brèche en rampant le long du sentier encaissé, accompagné par la section du Caporal Jones. Sous le feu de la mitrailleuse le Caporal Jones est tué.

Le peloton d'assaut avait bien progressé mais était complètement bloqué par les tirs de mitrailleuses. L'ennemi était profondément enterré et à l'abri dans les blockhaus souterrains et faisait face à chaque mouvement.

Un messenger est envoyé vers l'arrière pour informer le commandement, mais il est tué. Un second est envoyé.

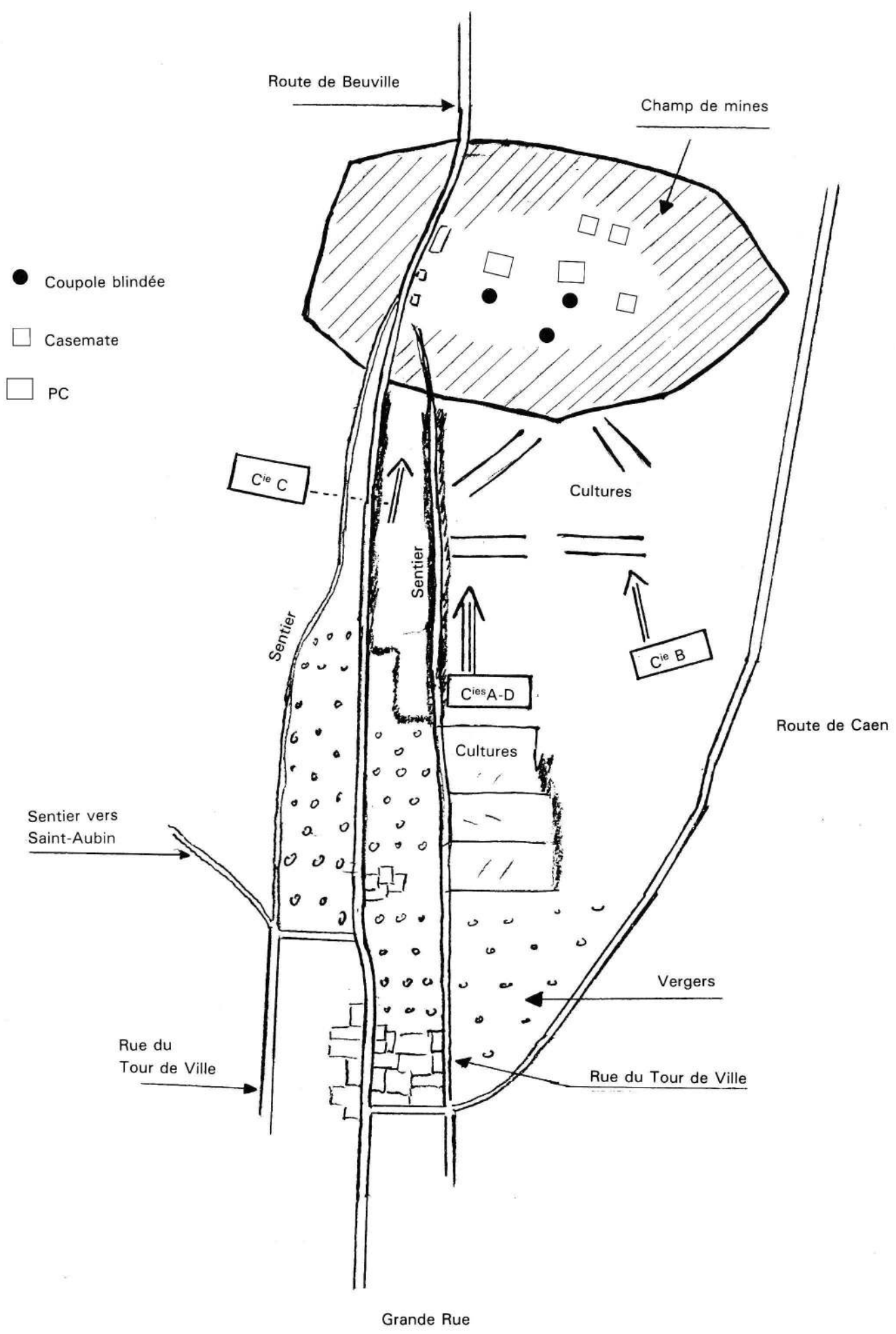
Protégé par un appui de feu et de fumée, le 2<sup>e</sup> peloton du Lieutenant Trevor Tooley se dirige vers l'avant.

La mitrailleuse ouvre encore le feu et seulement 4 hommes, le Capitaine Ryley, le Lieutenant Tooley, le Lieutenant Powel et le Caporal Stares peuvent passer. Ils avancent de 100 m et font quelques prisonniers.

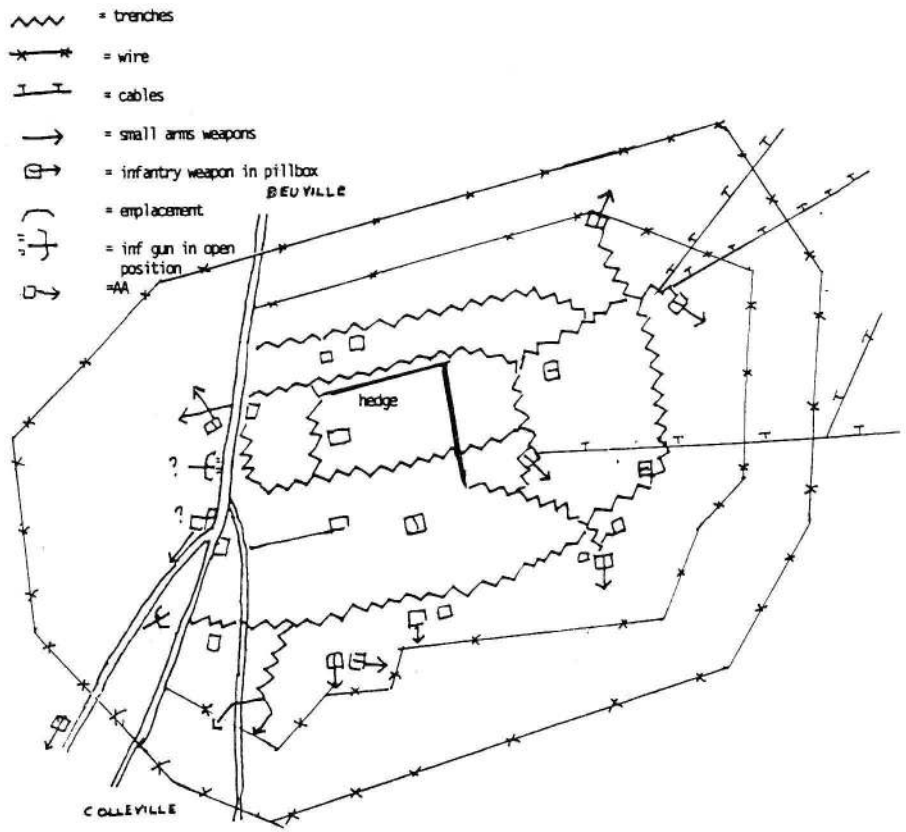
Il est impossible d'avancer. Le Lieutenant Powel revient en arrière chercher de l'aide. A son retour avec le Sergent Lankester et 2 hommes, il trouve le Lieutenant Tooley et le Caporal Stares grièvement blessés. Ils décèdent peu après. Le Capitaine Ryley est tué à son tour en revenant avec des renforts.

L'attaque est un échec. Les blessés sont trainés dans les blés jusqu'au sentier encaissé et de là, brancardés vers l'arrière.

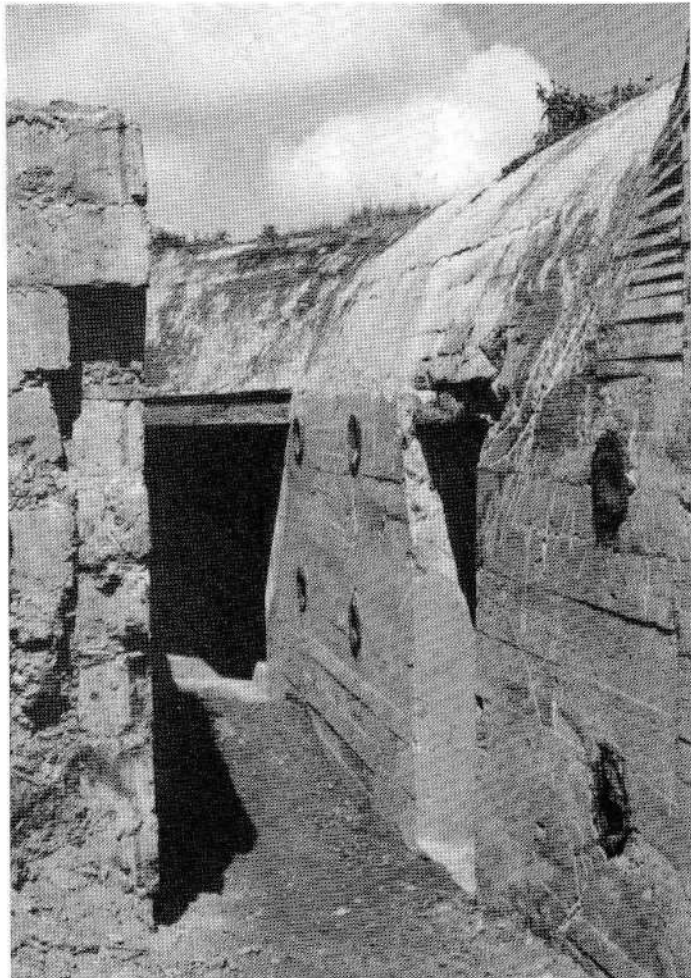
Le Lieutenant Powel durant tout ce temps se révéla un grand et courageux chef. Il recevra pour cela la Military Cross, et sera tué peu après à Tinchebray.



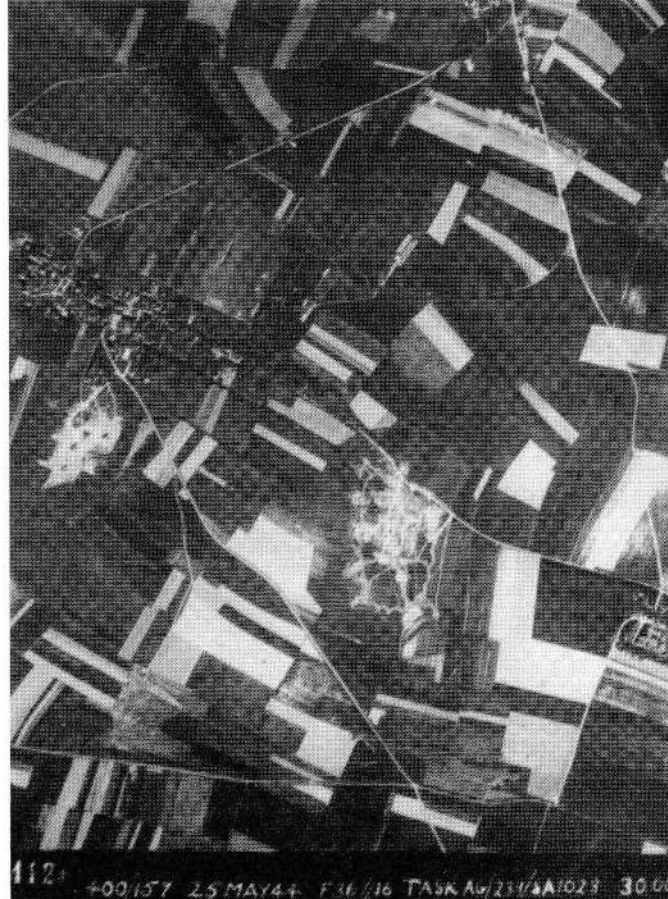
Le dispositif de l'attaque



HILLMAN



Le PC du Colonel Krug



Vue aérienne de Colleville prise par les Alliés le 25 mai 1944, des points fortifiés Morris et Hillman et de la Ferme de Beauvais

# HILLMAN

★ ★ ★

## La deuxième attaque

Pendant ce temps, les transports du commandement arrivaient avec un détachement du commandement des chars.

Ceci donna à la Compagnie une communication avec l'escadron des chars. Comme il était apparu qu'il n'y avait pas de canon anti-chars à proximité, le commandement ordonna alors aux chars de se placer au niveau des barbelés extérieurs, comme support aux hommes. Ce mouvement n'améliora pas la situation car les canons des chars n'étaient pas capables de percer les coupoles d'acier et l'ennemi s'opposait toujours au moindre mouvement.

Les coupoles d'acier causaient beaucoup d'inquiétude car elles n'avaient pas pu être détruites par les obus spéciaux, juste quelques égratignures.

La situation était dans une impasse et le commandement réalisa qu'il ne serait pas possible de prendre la position tant que les chars n'auraient pas franchi les barbelés et les champs de mines, permettant à l'infanterie d'avancer jusqu'aux emplacements fortifiés pour les détruire. Il décida de pratiquer un passage avec un bombardement répété. Le Lieutenant Perry qui avait pris le commandement de la Compagnie A fit reculer les hommes qui se mirent à l'abri dans le sentier encaissé. Le Lieutenant Arthur Heal fut envoyé avec pour mission de faire pratiquer un passage de 2,7 m. Il pensait que le meilleur moyen était d'utiliser des chars à fléau. Accompagné du Caporal Boulton et d'un Sapeur, ils avancent en rampant pour en savoir plus sur ces mines. Heal était familiarisé avec tous les types de mines allemandes mais il en trouva une qu'il ne put identifier. Tremblant, avec de grandes précautions, il la poussa sur le côté pour l'examiner et vit avec soulagement qu'il s'agissait d'une vieille mine anglaise récupérée à Dunkerque. Il s'aperçut que les mines étaient disposées dans 4 cercles espacés d'environ 4,5 m.

Il suggéra au commandement que la façon la plus rapide serait d'utiliser de la gelignite pour les faire sauter et dégager un passage.

Le Lieutenant-Colonel Tapp, commandant le 7<sup>e</sup> Régiment, arrivait à Colleville vers 14 heures et trouva une scène d'une grande confusion. Deux chars qui s'étaient avancés sur la piste vers Hillman avaient sauté sur des mines et bloquaient le passage. Des hommes avaient été tués et des motos brûlaient dans la rue.

Le 1<sup>er</sup> Norfolk, partie de la 185<sup>e</sup> Brigade attendait dans les vergers que Hillman soit dégagé. Le 2<sup>e</sup> Warwicks, lui aussi de la 185<sup>e</sup> Brigade, était derrière eux et les routes conduisant au village étaient bloquées par les chars et les véhicules de la 8<sup>e</sup> Brigade.

Le Major Général Rennie arriva à ce moment, demandant comment se comportait le bataillon. Quand il connut la situation, il dit : «Bien, vous devez prendre Hillman avant la nuit de façon à avoir le temps de vous protéger car nous aurons probablement une contre-attaque dès demain matin». Le commandement lui assura qu'il réussirait. Il les quitta sur un «Bonne chance». Le Général Rennie fut blessé quelques jours après et mourut l'année suivante en traversant le Rhin.



Deux engins de déminage furent alors envoyés. L'escadron Staffordshire Yeomanry, en réserve pas très loin, reçut l'ordre d'avancer pour fournir de l'aide. Un ordre prioritaire ordonna alors au Staff Yeomanry d'aller à la rencontre d'une menace provenant de la 21<sup>e</sup> Panzer Division.

Trois chars ennemis furent alors détruits à l'ouest de Biéville. Avant cela, le 1<sup>er</sup> Norfolk essayait de contourner Hillman en deux parties. Deux Compagnies conduites par le Commandant en second suivirent une ligne qui passait par le sud-est de Colleville.

Ils avaient l'ordre strict de ne pas participer aux combats sur Hillman. Ils pensaient que le village de Saint-Aubin-d'Arquenay, nettoyé auparavant par des Commandos était toujours aux mains de l'ennemi. C'était une malchance car leur approche était dominée par une partie de Hillman, comme chacun peut le voir aujourd'hui.

Les deux Compagnies de tête furent prises à partie par des tirs et eurent de nombreuses pertes, environ 40, dont le Commandant de la Compagnie qui fut blessé. Plus tard, apprenant que Saint-Aubin était nettoyé, le Bataillon suivit la route.

A ce moment, l'après-midi avançait (les chars du Staffordshire Yeomanry avaient été rappelés à 16 heures 15). Arthur Heal et ses Sapeurs avaient dégagé sous le feu un espace suffisamment large dans le champ de mines pour les chars. Leur remarquable travail dans des conditions épouvantables, si près des lignes ennemies, fut récompensé par une distinction pour le Caporal Boulton et par la Croix de Guerre pour Arthur Heal.

Le bombardement fut alors commandé pour 5 minutes et ensuite les chars purent se mettre en route avec quelque peine car sur l'étroit passage se trouvaient des hommes tués. Protégés par les chars, les soldats purent alors avancer en profitant des trous faits par les obus. De la coupole, partaient toujours de furieuses rafales de mitrailleuse. Mais la tension avait été trop forte pour le Private Hunter. Il sortait de son trou et lentement, marcha en tirant comme un damné sur la coupole.

Cet acte insensé eut pourtant un heureux effet de diversion car tout feu cessa de la coupole. Hunter recevra pour cela la DCM. Les tranchées étaient vides, Hunter sauta dedans, Lawson sur ses traces, et reçut alors une balle qui lui érafla le visage. Les Sapeurs entreprirent alors de faire sauter les conduits de cheminée et peu après les occupants sortaient pour se rendre.

La Compagnie A, un peloton de la C et de la D poursuivent le nettoyage avec les chars. Les hommes sont si énervés qu'ils foncent vers l'avant et doivent être rappelés en arrière.

Les artificiers font alors sauter les emplacements. Il est 20 heures, il y a 50 prisonniers. Les Compagnies B et D consolidant les positions, les Compagnies A et C suivent, le Bataillon s'installe et se met à l'abri.



Un char Sherman du 13/18<sup>e</sup> Royal Hussars protège des planeurs près de la ferme de Beauvais



Canon autopulsé "Priest" du Royal Artillerie dans les haies de Colleville

Un canon anti-chars en suivant le passage pris auparavant par les chars, saute sur une mine. Ses occupants sont blessés. Peu après, la position Hillman est bombardée par des mortiers allemands, sans pertes, sauf pour la cuisine du Bataillon qui est touchée.

La Compagnie D devait prendre en charge une zone où se trouvait la ferme Beauvais. Comme ils en approchaient, deux tireurs allemands furent rencontrés et mis hors de combat.

Le CSM Franklin voyant que quelqu'un bougeait derrière une des fenêtres fit feu et tout mouvement cessa. Le Peloton 17, commandé par le Lieutenant Johnny Vaughan devait nettoyer l'endroit. Ils approchèrent en suivant une rangée d'arbres, mais devaient franchir un espace à découvert. Aucun signe de vie n'apparaissait. Les mitrailleuses Bren furent mises en position pour couvrir le flan droit et le Peloton se prépara à bondir, protégé par le feu des mitrailleuses. Soudain, sortant d'une tranchée, les mains en l'air, criant «KAMERAD», 2 officiers et 48 hommes se rendirent. Ils laissaient derrière eux 4 mitrailleuses, leurs fusils et des grenades. Après que la ferme ait été prise, le Commandant Papillon décida de faire reculer ses hommes car comme il arrivait souvent dans de telles circonstances, l'ennemi bombardait alors l'endroit. C'est ce qui se passa, heureusement sans pertes.

C'est à ce moment que dans le ciel, apparut la 6<sup>e</sup> Airborne Division. Ce fut un énorme réconfort d'apercevoir ce déferlement de Dakotas remorquant des planeurs dans un ordre parfait pour atterrir plus loin, sur la gauche du Bataillon derrière Saint-Aubin-d'Arquenay, suivis par des Stirlings qui lâchaient des parachutes multicolores d'équipement.

Certains ont écrit sur cet événement de démonstration aérienne qu'il renforçait le courage de leurs hommes en même temps qu'il créait beaucoup d'inquiétude chez l'ennemi.

Le Bataillon resta sur place jusqu'à 23 h 30, puis des patrouilles commencèrent. Cela avait été une longue journée pleine d'événements. Ils étaient partis à 3 h 30 le matin, pour un inconfortable voyage par une mer mauvaise, dans de petites embarcations. Tous les objectifs du Bataillon étaient atteints avec 7 tués et 25 blessés. 200 prisonniers avaient été faits.

Il y avait eu des pertes du côté des troupes de soutien. L'Escadron C 13/18 avait eu 1 mort et 7 blessés, le détachement 246 de la Compagnie RE, 1 blessé et le Peloton du 2<sup>e</sup> Middlesex, 1 mort et 6 blessés par un obus de mortier dans Colleville.

## **Le 7 JUIN**

Le Bataillon eut une journée tranquille. A midi, la Compagnie C partit pour les ponts de Bénouville relever une Compagnie du 2<sup>e</sup> Warwicks. Après minuit, le Bataillon, sans la Compagnie C, quitta Colleville par les collines de Périers, traversa Périers et arriva dans les villages jumeaux de Mathieu et Cazelle où les hommes se mirent à l'abri.



Ouverture d'une voie derrière le Bon Accueil



Tombes des Royal Engineers à Colleville, le 19 juin 1944

## CONVERSATION ENTRE LE COLONEL KRUG ET LE GÉNÉRAL RICHTER

A minuit, Kurt Meyer arrivait au PC du Général Richter profondément enterré (sous l'actuel Mémorial de Caen), et parcourait les corridors souterrains où des hommes blessés étaient alignés.

Richter lui dit qu'il n'avait pas de nouvelles. Pas une de ses positions ne répondait. Aucune de ses estafettes n'avait pu passer. La situation était encore complètement confuse.

Et alors le téléphone sonna enfin, après avoir été silencieux toute la journée. Faiblement, ils purent entendre une voix grêle à l'autre bout de la ligne. C'était le Colonel Krug, commandant le 736<sup>e</sup> Régiment de Grenadiers, qui parlait depuis son QG profondément enterré sous le béton, Hillman.

«L'ennemi est sur mon blockhaus. Je n'ai aucun moyen de lui résister et je n'ai aucune communication avec mes hommes. Que dois-je faire ?». Meyer, Feuchtinger, tous les hommes dans la salle regardaient le Général Richter qui hésitait, puis parla lentement dans le téléphone : «Je ne peux pas vous donner d'ordres. Vous devez prendre votre propre décision maintenant. Au revoir».

Le téléphone retomba à sa place avec un clic.

Kurt Meyer.

A 6 h 45, le lendemain matin, le Colonel Krug, impeccablement vêtu, avec des bottes lustrées, sortait de son QG souterrain suivi de son aide de camp qui portait deux valises.

Deux autres officiers et 70 hommes se rendaient avec lui.

L'endroit où ils apparurent se trouvait à côté du blockhaus qui est aujourd'hui devenu le Mémorial du Régiment Suffolk.

Ils furent pris en charge par le 2<sup>e</sup> I/C pour être emmenés vers la plage.

De nombreux claquements de bottes accompagnaient le Colonel Krug comme il disait au revoir à ses hommes, avant de partir.

Le Colonel Krug était un Autrichien de l'ancienne école connu pour sa sensibilité.

Un planton du service médical, qui était allé soigner des blessés, quand il apprit que Krug s'était rendu, éclata en sanglots, non pas sur lui-même, mais parce qu'il venait de réaliser l'inutilité de tout cela. Était-ce le même homme qui avait aidé le Régiment, après qu'il ait été capturé ?

Eric Lummis.

# LE DRAME DU 1<sup>er</sup> ROYAL NORFOLK A COLLEVILLE

★ ★ ★

Le 1<sup>er</sup> Royal Norfolk Regiment faisait partie de la 185<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie de la 3<sup>e</sup> Division Britannique en 1944.

La mission de la 185<sup>e</sup> Brigade était de s'emparer de Caen, de créer une tête de pont sur l'Orne en avançant avec rapidité et détermination pour vaincre la résistance locale.

Le plan d'origine pour le 1<sup>er</sup> Norfolk était de nettoyer la partie est, à gauche du bataillon de tête (le 2<sup>e</sup> KSLI), et prendre le contrôle de Biéville avec le 2<sup>e</sup> Warwicks, en avançant vers l'ouest.

Le Bataillon débarquait des LCI en temps et se trouvait sur la zone de rassemblement d'Hermanville à 10 h 40. Le Commandant de Brigade, pour une meilleure efficacité effectua un changement de position du 2<sup>e</sup> Warwicks de la droite vers la gauche.

Le 1<sup>er</sup> Norfolk, s'apercevant que sa route passant par Hillman ne pouvait être suivie, décida de dépasser la position et d'occuper la zone Bellevue surplombant Beuville, appelée du nom de code «Rover».

A ce moment, le Général eut le sentiment que Saint-Aubin-d'Arquenay était encore tenu par l'ennemi, bien qu'ayant été nettoyé le matin par les Commandos. L'officier commandant le 1<sup>er</sup> Norfolk, le Lieutenant-Colonel Bellamy, envoyait alors le Commandant Humphrey Wilson découvrir une route évitant Hillman et Saint-Aubin. Le sentier au sud-est de Colleville (actuellement décharge) convenant tout à fait, le Colonel Bellamy ordonna aux Compagnies A et B de suivre ce chemin.

La Compagnie A se trouva bientôt prise sous le feu de Hillman, dès qu'elle fut en terrain découvert. Une attaque était alors engagée contre Hillman mais le commandant du peloton était mortellement touché. Le Capitaine Adrian Kelly (Compagnie A) était alors rejoint par le Major Wilson et le commandant de la Compagnie B, Major Eric Cooper-Key et les troupes se dégagent vers l'est (route de Saint-Aubin). Pendant cette retraite, le Capitaine Kelly était blessé et de nombreuses pertes, aux alentours de 40, étaient enregistrées dans les deux Compagnies.

Pendant ce temps, ayant réalisé que Saint-Aubin était libre, le reste du Bataillon traversait le village et s'installait sur Rover, connu aussi sous le nom de Norfolk House (ferme Bellevue), où ils étaient rejoints par le reste des Compagnies A et B. Un officier et 13 soldats furent tués ce jour.

# Le 6 juin 1944 à Caen

## Pouvait-on éviter la destruction ?

Pouvait-on éviter la destruction de Caen, lors du Débarquement ? A cette question, 47 ans après, les historiens répondent par l'affirmative : mais à condition que la 3<sup>e</sup> division britannique, débarquée à Hermanville et Ouistreham, s'empare de la ville, le 6 juin au soir. Pourquoi n'y a-t-elle pas réussi. Récit.

Pourquoi le général Rennie, commandant la 3<sup>e</sup> division, n'a pu atteindre Caen, si proche, le jour J ? Le prudent Rennie a-t-il manqué d'audace, ou bien est-ce la violence de la riposte allemande qui a désorganisé le plan britannique ? Grâce aux archives du centre de documentation du musée Mémorial et à divers témoignages, il est possible, aujourd'hui, de donner une nouvelle version de ces événements.

### Embouteillages

Selon le plan de débarquement, c'était la 8<sup>e</sup> brigade, unité de la 3<sup>e</sup> division, qui devait ouvrir une brèche dans les fortifications allemandes, le matin du 6 juin, puis pénétrer dans les terres et s'emparer d'Hermanville et Ouistreham. A 10 h devait débarquer la 185<sup>e</sup> brigade, qui, elle avait mission de foncer en direction de Caen.

Mais les choses se sont gâtées. La marée, depuis l'aube continuant de monter, ne laissait pas de place sur la plage. Du fait du mauvais temps, on ne disposait pas ce jour-là d'une bande de 30 m de large, mais seulement d'une dizaine de mètres. La plage ne tarda pas à être encombrée de véhicules. En attendant son dégauchement, le commandement décida de ralentir le débarquement. Une décision qui contraignit la brigade, devant marcher vers Caen, sur l'axe Hermanville-Beuville-Lebisey, à attendre l'arrivée des chars

### Forteresse

Sur l'axe Colleville-Bénouville-Blainville, les soldats britanniques rencontrèrent de leur côté, deux points de résistance, qui allaient freiner leur avance. Baptisé Morris, le premier n'offrit pas de résistance. A midi, la garnison de 67 hommes, se constitua prisonnière. En revanche, le second point, baptisé Hillman, donna du fil à retordre au régiment Suffolk, chargé de sa neutralisation. Hillman était un formidable complexe défensif, d'une douzaine d'ouvrages en béton, enterrés, bien camouflés, reliés par des tranchées. Entouré de champs de mines, de mitrailleuses, de barbelés, cette forteresse, sur une vingtaine d'hec-



Le lieutenant Eric Lumms du régiment Suffolk en 1945 (à gauche).



Oberst Ludwig Krug, en manœuvre

tares, était le poste de commandement du 736<sup>e</sup> régiment de grenadiers allemands, commandé par le colonel Ludwig Krug. Cet officier était placé sous le commandement du général Richter. En dépit d'un bombardement aérien américain, très imprécis, les 150 hommes, occupant les blockhaus, étaient résolus à vendre chèrement leur peau.

### Sale coup

A chaque attaque lancée par le Suffolk, comme le raconte le colonel Lumms, ancien du régiment, les assaillants étaient fauchés par une rafale de mitrailleuse, à l'abri d'une coupole d'acier. L'assaut de Hillman était une affaire suicidaire. L'après-midi, les premiers chars, destinés à foncer sur Caen et non à neutraliser les bunkers de Colleville, vinrent à la rescousse. La bataille pour Hillman se transforma en un vrai siège. Sa garnison ne se rendit finalement que le 7 juin, à 7 h du matin. C'était un sale coup pour le général Rennie. A Londres, pourtant, on lui avait

assuré que le point fort Hillman serait anéanti par l'aviation et la marine. Aujourd'hui, on peut se demander si Rennie n'aurait pas mieux fait de contourner Hillman, et de pousser en direction de Caen. Mais pouvait-il laisser dans son dos une forteresse aussi puissante, alors que vers 16 h, ce 6 juin, apparaissaient dans le secteur des chars allemands, qui fonçaient vers Luc-sur-Mer, où résistaient encore des ouvrages allemands ?

### Lebisey

Alors qu'ils avaient accumulé les retards, les Britanniques rencontrèrent, pour couronner le tout, une sérieuse opposition à la hauteur du bois de Lebisey, face à des éléments de la 21<sup>e</sup> Panzerdivision. Encore une erreur des services de renseignements de l'armée britannique, qui avaient assuré à Rennie qu'ils ne rencontreraient pas de chars allemands avant la fin de la journée du 6 ! A Lebisey, les Britanniques du régiment royal d'infanterie légère du Shropshire, unité qui devait libérer Caen, entrèrent en contact avec les Panzers en fin d'après-midi. Faute de chars, de renforts, ils décidèrent, dans la nuit, de se retirer vers Beuville, et de consolider leurs positions. La ligne de front, tracée le soir du 6 juin, demeura inchangée jusqu'au 10 juillet !

### Stalingrad

On peut penser que la capture de Caen le soir du 6 juin était un objectif audacieux, mais pas insensé. L'échec de Rennie ne vint pas d'un manque de courage (les pertes le prouvent), mais est lié au fait que les Britanniques ont dû faire face à une situation inattendue, à une résistance allemande, farouche, déterminée. Au soir du 6 juin, convoitée par les Alliés, défendue par les Allemands, Caen, comme Stalingrad, risquait d'être détruite. C'était le prix à payer pour la libération.

Rémy DESQUESNES.

Historien, responsable du service éducatif du Mémorial.

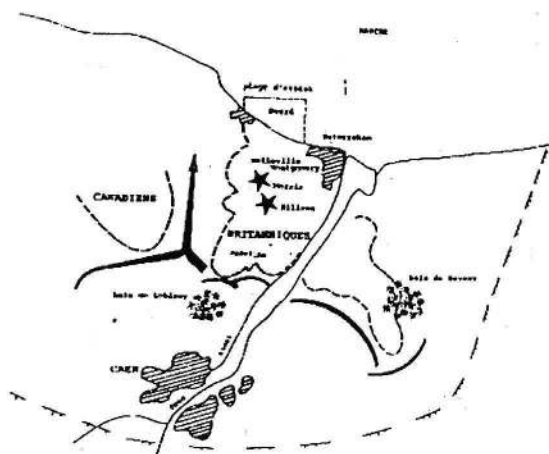
## Les blockhaus Hillman



Vue d'une casemate de la batterie allemande de Colleville surnommée « Morris » par les Britanniques.

Le régiment Suffolk a acquis, en juin 89, les bunkers du point fort Hillman, situé sur Colleville-Montgomery. L'association des « Amis du régiment Suffolk » s'est donnée pour but de dégager et mettre en valeur cette forteresse, qui donna tant de fil à retordre aux Britanniques le 6 juin. L'association, présidée par M. Dudignac, avec l'aide de la municipalité de Colleville, a planté autour du site des arbustes et rosiers rouge et jaune, couleurs du régiment. L'an dernier, des soldats britanniques

ont participé aux travaux de blaiement et ont construit des escaliers. Les membres de l'association ont depuis achevé le dégagement de ce poste de commandement. Jusqu'en juin 89, il n'y avait aucune cérémonie à Colleville pour commémorer la capture de Hillman et rendre hommage aux libérateurs. Ce n'est plus le cas depuis deux ans. Et cette année, c'est le colonel Eric Lumms, qui participa aux combats, qui conduisit la délégation britannique.



--- Position tenue par les Britanniques et les Canadiens le soir du 6 juin  
--- Position tenue par le 6<sup>e</sup> SS le soir du 6 juin  
--- Position allemande